

**TOUTS
POUR
TOUTS.**

“NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE”



TOUS POUR TOUS.

L'exposition TOUS POUR TOUS est organisée du 18/09 au 21/10/2015, au Centre culturel de Liège - Les Chiroux, dans le cadre du TempoColor.

Le TempoColor est un festival urbain annuel organisé par un collectif d'associations (le CNCD II.II.II, les Jeunesses musicales de la Province de Liège, Annoncer la Couleur, le PAC Régional de Liège et le Centre culturel de Liège - Les Chiroux). Ce collectif développe durant toute l'année des projets citoyens entre autres pour les publics scolaires.

La protection sociale constitue la thématique de cette édition 2015 de l'exposition du TempoColor.

Vaste et complexe problématique qui nous concerne tous, la protection sociale a une influence majeure sur nos vies sans nécessairement que nous en soyons conscients. C'est grâce à différents mécanismes de solidarité générale acquis de haute lutte, que, face à certains aléas ou événements de vie (naissance, maladie, accident du travail, perte d'emploi, retraite, etc.), nous pouvons continuer à vivre dans une relative dignité et espérer conserver une forme de qualité de vie.

Aujourd'hui, ces acquis sociaux, parfois même les principes de solidarité qui les régissent, sont mis en péril par toute une série de mesures d'austérité et de libéralisation qui opèrent en Europe et dans le monde entier.

La protection sociale est une matière technique, voire abstraite, mais ses effets et ses applications sont très concrets. De même, lorsque, pour une raison ou une autre, elle vient à faire défaut, les conséquences de son absence peuvent être dévastatrices.

Nous avons choisi, pour l'exposition TOUS POUR TOUS, d'éveiller en priorité la sensibilité et l'empathie du spectateur. Plutôt que d'illustrer ou d'expliquer ce qu'est la protection sociale, nous avons sélectionné des artistes qui mettent le doigt sur les crises, les révoltes, les menaces et les effets qui sont noués aux enjeux de la protection de tout un chacun et de la solidarité de chacun pour tout le monde.

Si la protection sociale est une matière technique ; si elle nécessite, de la part du citoyen, paperasseries, questionnaires, contrôles et tracas administratifs ; si elle fait l'objet de savants calculs de redistribution et d'enjeux fiscaux et budgétaires ; ... elle se fonde pourtant sur un principe très simple et extrêmement efficace que l'on a tendance à oublier.

Ce principe tient pour acquis que la vie ne préserve personne de rien, et surtout pas du danger, de l'accident, de l'âge, de la maladie, ... Ces aléas, qu'ils soient prévisibles (nous vieillissons) ou pas (tomber malade ou avoir un accident), nous concernent tous autant que nous sommes. Se prémunir individuellement de ces risques est impossible. Pour s'en garantir, il faut compter sur les autres. Et inversement, les autres comptent sur moi. Nous sommes chacun potentiellement en besoin d'être aidé. C'est pourquoi nous devons prévoir ensemble les aides dont l'un et l'autre et moi auront besoin un moment donné.

Chacun pour tous, tous pour chacun : TOUS POUR TOUS donc...

L'exposition aborde ce mécanisme d'interdépendance entre tout un chacun. Et aimerait aussi attirer l'attention sur la nécessité de s'en souvenir face aux réflexes d'égoïsme, aux replis, aux peurs ou aux menaces diverses qui tentent de raboter ou de privatiser ce qui doit rester d'abord et avant tout affaire de partage, de coopération et de fraternité.

Les travaux des artistes abordent ainsi trois grandes problématiques.

La première traite des conséquences d'une protection sociale défaillante ou amoindrie. Lorsque les filets ou les parachutes qui nous protègent du dénuement n'existent plus, apparaissent alors des formes de survie et de précarité qui se manifestent principalement par la vie dans la rue ou dans des habitats de fortune. Quiconque observe le tissu des villes peut remarquer la hausse, parfois spectaculaire, de personnes sans domicile fixe. Si les raisons qui amènent les SDF à cette situation sont multiples et singulières, on peut néanmoins s'interroger sur les causes fondamentales qui créent, à l'échelle d'un pays, de l'Europe ou du monde, les conditions de possibilité d'une pauvreté de plus en plus grande. Si le droit au logement n'est pas inscrit en tant que tel dans la protection sociale, l'absence d'abri relève bien d'une logique où la prise en charge mutuelle atteint (de plus en plus rapidement à mesure que la protection sociale est menacée) ses limites. Les artistes qui traitent de cette question n'adoptent pas un point de vue unique, ni ne versent dans une quelconque victimisation. Ils nuancent les situations et leur donnent des résonances existentielles ou politiques qui débordent de loin les mots d'ordre généraux. Au fond, ils nous interrogent plus fondamentalement sur la place que l'on occupe au sein d'une communauté, sur la frontière parfois subtile et ambiguë entre une vie subie et une survie choisie et sur le regard porté envers l'autre, envers la face cachée d'une société dite d'abondance, son verso, sa tache aveugle qui grandit au fil des années.

La deuxième problématique concerne la résistance et les luttes contre l'érosion des acquis sociaux et des mécanismes de protection partagée. La manifestation y est centrale : manifestation collective ou individuelle, elle est toujours en lien avec le conflit et l'interpellation frontale. Hors des salons de négociation feutrés, il s'agit de confrontation, parfois violente, entre deux visions du monde. Là encore, il n'est pas question pour les artistes de faire une apologie. C'est tout autant la ferveur et l'espoir que l'impuissance, l'ironie ou le découragement qui apparaissent face à la machine invisible du capitalisme.

La troisième et dernière problématique concerne alors (les restes de) l'utopie qui, remontant aux grands traumatismes de la société occidentale (Révolution française, Deuxième Guerre mondiale), redisent avec force l'égalité de chaque homme. A cet endroit, nous sommes au coeur même de la raison d'être de la protection sociale et de bien d'autres principes issus de l'humanisme. Mais malgré la puissance symbolique de ces utopies (qui ont parfois force de loi), les artistes pensent nécessaire de les réactiver encore et toujours, en démontrant surtout le fossé béant qui sépare les intentions de la réalité. Manière de dire qu'il est grand temps de repenser autrement ces utopies d'un autre âge qui nous gouvernent tels des paravents de papier face au pragmatisme carré du libéralisme ?

Anne-Françoise LESUISSE

PAGES DE COUVERTURE

SEAN HART

TOUS POUR TOUS

LE BRUIT NE SE PROPAGE PAS DANS LE VIDE

série : «NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE»

www.seanhart.org / Instagram : @sean.hart

<

ALESSANDRO IMBRIACO

SANS TITRE, de la série «THE GARDEN», 2013

Tirage pigmentaire sur papier archive

Courtesy Alessandro IMBRIACO

TEMPOCOLOR
www.tempocolor.be 

éditeur responsable : Pierre Stassart, quai de la Boverie, 7/61 - 4020 Liège

BILL BALASKAS

OU LA MORT, 2014

Installation techniques mixtes

(Machine à écrire française datant de 1967 modifiée et impression encadrée)

Collection Dimitris Passas

Courtesy de l'artiste et Kalfayan Galleries, Athens – Thessaloniki

BILL BALASKAS

Ou la mort, 2014

liberté

égalité

fraternité

Bill Balaskas (né en 1983, vit et travaille à Londres) est un artiste d'origine grecque. Etudiant en économie, il s'exile en 2005 en Angleterre pour y poursuivre des études artistiques. Il conserve cependant un intérêt pour les questions liées à sa formation première et avoue avoir été très influencé dans son travail par les enjeux de la crise financière mondiale de 2008, et en particulier par les conséquences catastrophiques que celle-ci a eu pour la Grèce.

On voit ainsi apparaître dans son oeuvre de plus en plus de références aux problématiques en lien avec l'utopie. L'oeuvre présentée fait partie de ce segment nouveau de son travail.

Intitulé « Ou la mort », le travail présente une machine à écrire de marque française datant des années 60, installée sur un socle face à un cadre où sont dactylographiés les mots « liberté égalité fraternité ». Le spectateur peut remarquer que la machine à écrire a été modifiée : les lettres permettant d'écrire les trois mots de la devise de la République française (qui est aussi celle de la République d'Haïti) ont été enlevées. A la place, le clavier présente des trous béants qui rendent impossible la réécriture de ces trois mots.

Si les mots « Liberté, Egalité, Fraternité » résonnent comme un symbole puissant et sont effectivement inscrits ou gravés sur les monuments français, la devise républicaine n'a pas fait l'unanimité d'emblée. Au contraire, à plusieurs reprises dans le cours des événements historiques,

elle a été remise en question. Comme le dit l'historienne Mona Ozouf, « la naissance de la devise manque d'éclat et de netteté. »¹

Liberté et égalité s'inscrivent les premiers dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de la Révolution française de 1789. La fraternité fait son apparition plus tard. Inspirée des idées des Lumières, qui prônaient l'humanisme et la raison, la devise républicaine fait l'objet de multiples retraits et rétablissements, totaux ou partiels, au gré des gouvernements et de leur priorité, jusqu'à s'établir durablement à partir seulement de la constitution de 1946 qui institue la IV^e République.

On le voit, malgré le terreau très ancien et baigné d'idéal des Lumières (XVIII^e siècle), les piliers républicains ont connu une histoire mouvementée et le travail de Balaskas semble nous rappeler que, loin d'être évidente et acquise une fois pour toute, la devise est aujourd'hui encore en grand péril. Le titre de l'oeuvre d'ailleurs, est la suite de la devise, telle que prononcée par les révolutionnaires de 1789, Robespierre en tête, qui dans un discours rédigea ces mots : « Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort ». Manière de viser l'excellence, l'utopie, au risque de sa vie. Ce sera tout ou rien. Plutôt mourir que de renoncer à l'idéal.

Le choix de Balaskas de ne garder que les derniers mots « Ou la mort », d'embaumer les trois premiers dans un cadre et d'enlever les lettres

permettant de les retaper est une mise en garde capitale et désespérée sur l'état du monde occidental, en particulier sur l'état pitoyable des institutions démocratiques, sur le mensonge et l'impuissance des gouvernements et la prise de pouvoir insidieuse d'une finance rapace, foulant au pied sans vergogne les bases élémentaires de ce qui fonde une société représentative et sans privilège.

¹ in Pierre Nora (dir.), *Lieux de Mémoire*, vol. III : Les France. *De l'archive à l'emblème*, Gallimard, coll. « Quarto », 1997.

Sur la machine à écrire de Balaskas, il subsiste les lettres C, D, H, J, K, M, O, P, Q, S, U, V, W, X, Y, Z. Trouvez 3 mots en partant de ces lettres restantes et développez leur signification en lien avec une société future, qui aurait à réinventer ses utopies et son avenir.

La machine à écrire choisie par l'artiste date de 1967 et est de marque « Brother De Luxe ». Selon vous, qu'est-ce que ces deux éléments ajoutent à la signification du travail ?

Georges Brassens (auteur compositeur et poète français, 1921-1981) dit dans une de ses chansons « Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente ». Que vous évoque cette phrase du refrain ?



JULIAN RÖDER

The Summits, 2001 - 2008

>

JULIAN RÖDER

HEILIGENDAMM, de la série «THE SUMMITS», 2007

Tirage chromogénique sous cadre.

Courtesy Julian RÖDER



C'est dès 16 ans que Julian Röder (1981, vit et travaille à Berlin) commence un apprentissage en photographie à l'agence OSTKREUZ. Il entame ensuite des études à la HGB Leipzig, l'une des plus anciennes écoles de photo en Allemagne, tout en continuant à travailler en freelance pour OSTKREUZ.

Röder est connu pour l'enquête qu'il mène depuis plusieurs années sur les différents aspects de la relation entre le pouvoir et l'économie. Son livre *World Wide Order* (Hatje Kantz, 2014) rassemble quatre séries réalisées à travers le monde pendant 13 ans. On y voit notamment des images de la plus grande foire de vente d'armes à Dubaï (World of Warfare), des photos retouchées se concentrant sur les poses des vendeurs dans les salons commerciaux (Human Resources), des photos inspirées du style publicitaire pour rendre compte d'une société de surveillance généralisée (Mission and Task) ou encore des témoignages visuels des différentes manifestations anti-globalisation à travers le monde depuis 2001 (The Summits).

Loin du spectaculaire ou de l'image médiatique comme on peut la voir dans les journaux ou à la télévision, la photographie de Julian Röder se présente comme détachée, distancée du flux des images que l'on rencontre tous les jours sur ce genre de sujet d'actualité. Variant les styles et les approches selon ses séries, assumant sa subjectivité, il combine plusieurs points de vue pour au final, offrir une vision inédite d'une problématique très vaste (le capitalisme globalisé), difficile à visualiser.

Pour l'exposition, nous présentons quatre images de la série The Summits.

Le titre de la série se réfère aux sommets du G8 (pour « Groupe des huit »), qui rassemblent 8 pays parmi les plus industrialisés de la planète (Canada, France, Japon, Italie, Etats-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne, Russie - actuellement suspendue et remplacée par l'Union européenne) lors de forums politiques où les gouver-

nements envisagent des questions diverses, principalement tournées vers les enjeux économiques. Ces grandes puissances représentent 40% de la population mondiale mais plus de 60% en termes de puissance économique globalisée au niveau mondial. Ces huit nations couvrent également 72% des dépenses militaires du globe. Constitués sur des bases informelles (née en 1975, l'idée de ces sommets annuels a perduré sans qu'aucun cadre légal ou administratif ne lui soit donnée), les G8 sont l'objet de critiques soit par des pays comme la Chine, le Brésil où l'Inde qui, depuis plusieurs années, dépassent en puissance économique les membres « historiques » sans y être admis, soit par des groupes et des populations qui récusent la légitimité des G8 et les accusent de ne pas assez faire avancer les questions cruciales d'ordre planétaire.

A ces critiques, en 2012, David Cameron, alors Premier Ministre anglais, a donné une réponse qui permet d'inférer un cadre idéologique aux réunions du G8 : « On se demande si le G8 a encore une pertinence alors que nous avons un G20 (le G20 rassemble 19 pays et l'Union européenne qui totalisent ensemble 90% du produit mondial brut - NDLR) ? Ma réponse est oui. Le G8 est un groupe de pays partageant un état d'esprit commun et qui croient dans la libre entreprise comme la meilleure voie pour la croissance. Les huit pays présents au G8, à eux seuls, représentent plus de la moitié du produit commercial mondial et vu les standards que nous partageons, les engagements que nous prenons et les étapes que nous franchissons pour aider à résoudre les enjeux vitaux pour la planète, le G8 donne un coup de fouet à l'économie et entraîne la prospérité à travers le monde. »¹

Pour en revenir aux images de Röder, leur style s'écarte assez radicalement des photos qui présentent habituellement ce genre de manifestations, toutes remplies de bruit et de fureur. Ici, lorsque la foule apparaît, c'est prise de très haut, comme un bloc, dans une composition presque picturale. Il est étonnant aussi de voir les manifestants ou les policiers dans les champs ou sous

un grand arbre, en train de prendre du repos avant ou après la confrontation. De même, les deux jeunes manifestants posent dans un savant mélange où la rébellion a presque des airs de photos de mode. En optant pour ces décalages, Röder (qui s'est rendu dans ces sommets au milieu des opposants, pour y manifester avec eux) dose savamment sa présence avec une distance qui lui permet de mieux appréhender les stratégies des uns et des autres et l'architecture des événements, pour aussi prendre conscience des temps morts et des attentes.

¹ référence citée par wikipedia : Horgan, Colin (2012-11-21). «The G8 still matters : David Cameron» on Ipolitics.ca

Comparez le point de vue de Julian Röder avec celui de Charley Case.

>

JULIAN RÖDER

GENOA, de la série «THE SUMMITS», 2001

Tirage chromogénique sous cadre.

Courtesy Julian RÖDER

DOTT. FRANCO CASATI
MEDICO CHIRURGO
ODONTOIATRA
N. 1815





CHARLEY CASE

Friday, June 18, 1999, City of London

Le rassemblement du 18 juin 1999, à Londres, a sonné le point de départ d'une vague de manifestations qui, jusqu'en 2003, vont perturber grandement les grandes réunions planétaires du capitalisme comme celles du G8, du G20, de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), etc. A l'initiative de différentes organisations de gauche, d'extrême-gauche, d'écologistes radicaux et d'anarchistes, structurées en réseaux grâce à internet, le 18 juin 1999 est le résultat d'un appel à la mobilisation générale. Le même jour, à Cologne, se déroule un sommet du G8. A Londres, ce sont des dizaines de milliers de manifestants, mobilisés depuis plusieurs mois, qui envahissent la capitale anglaise et plus particulièrement le cœur financier de celle-ci, la City. Sans trajet prédéfini à suivre, sans mot d'ordre à respecter (si ce n'est celui, très large, de «le Carnaval contre le Capital»), sans hiérarchie ni guide, sans horaires, le rassemblement est libre, désordonné, imprévisible et spontané. Il s'apparente, dirons certains commentateurs, à un «événement collectif relevant de la création coopérative.»¹

L'artiste Charley Case est au milieu des manifestants, est un des manifestants lui-même. Né en 1969, Case vit et travaille à Bruxelles. Grand voyageur, son travail témoigne de la recherche

qu'il mène constamment - et qui n'est pas sans lien avec une quête spirituelle - pour s'inscrire dans les événements du monde tout en s'y tenant comme un individu à part entière, un être indépendant. L'art de Charley Case, qu'il s'agisse d'installations, d'objets, de dessins, de photographies, de peintures ou de vidéos, tente de concilier les énergies globalisées, bruyantes et communautaires avec celles de la solitude, du silence et de la quête existentielle.

Il s'est donc rendu le 18 juin 1999 à Londres et il filme sur le vif, à la manière d'un reportage, les gens, les mouvements, les danses, les graffitis, les banderoles, les affrontements avec la police, les blessés, les vitrines brisées, les pleurs, etc. Ce matériel sera ensuite remonté avec une bande son et organisé en quatre chapitres correspondant aux quatre éléments : le feu, la terre, l'air et l'eau.

Capturant l'énergie extatique et destructrice, la joie et la colère, l'espoir et la désillusion, Charley Case nous transporte au cœur d'un corps collectif qui semble la seule réponse, dans tous ses paradoxes, à la tyrannie et à la froideur de la finance mondialisée. Témoignant de la foi la plus fervente dans un changement comme de l'inertie et des impasses désespérantes, ce film

rend compte, lesté d'une charge émotionnelle très grande, tant de la nécessité de la mobilisation et de la résistance que des questions fondamentales sur l'impact réel et profond de celles-ci sur la machine indifférente et globalisée du capitalisme.

¹ Brian Holmes, «La géo-politique do-it-yourself, ou la carte du monde à l'envers», in Multitudes, 2007/4 (n°31), p.34.

<>

CHARLEY CASE

FRIDAY, JUNE 18, 1999, CITY OF LONDON, 1999

Vidéo, 8'12"

Courtesy Argos, Bruxelles

Pourquoi, à votre avis, Charley Case choisit de filmer en noir et blanc ?

Que vous évoquent symboliquement les quatre éléments (Feu, Terre, Eau et Air) et comment, selon vous, font-ils écho aux quatre parties du film ?





Plage d'Alonaki, Thessalie

Le 29 décembre 2009, une grand-mère de 57 ans se noie à la plage d'Alonaki. Officiellement, la police portuaire parle d'un accident. La famille et les voisins supposent un suicide. La femme était depuis longtemps au chômage et était lourdement endettée.

<>
EVA LEITOLF
BY THE SEA, GRÈCE 2012
Cartes postales sur palette en bois, affiche
Courtesy Eva LEITOLF

EVA LEITOLF

By the sea, Grèce, 2012

Eva Leitolf (née en 1966, vit et travaille en Bavière) est une photographe importante qui, depuis les années 90, suite à ses études artistiques au California Institute for the Arts, interroge dans son travail la question de la preuve, du sens à donner aux images et plus largement de la position documentaire en photographie.

Depuis 2006, elle mène un projet sur le long terme, intitulé *Postcards from Europe*, qui traite des politiques d'immigration en Union européenne. Prenant à rebours toutes les représentations communes de cette question (ses images sont des paysages vides, sans personnage ; elles ne montrent pas les migrants, ni les autorités, ni les endroits où s'exacerbent les tensions, mais tentent plutôt, par de subtiles compositions, de montrer la coexistence de deux réalités qui s'affrontent dans divers lieux, souvent très communs ; elles combinent ces images avec des textes détaillés qui donnent des éléments de fait), Eva Leitolf explore les limites et les possibilités de l'imagination du spectateur.

C'est cette méthode qu'elle applique encore pour la série *By the Sea*, réalisée en 2012 en Grèce. Ce travail ne porte plus sur la question migratoire mais se concentre sur les effets de la crise financière en Grèce, qui a vu notamment de nombreuses personnes se suicider suite à des situations personnelles dramatiques.

Le protocole de l'artiste a consisté à photographier des plages vides de tout occupant. Ces plages ont été le lieu de tragédies humaines, avec pour chacune d'elle l'histoire particulière d'une grand-mère, d'un agriculteur, d'un pêcheur, d'un chômeur,... qui, chacun, s'est donné la mort à cet endroit. Eva Leitolf explique l'ébranlement qu'elle a vécu en sentant sur place la cohabitation entre la vie et la mort, selon les heures de la journée, l'affluence des touristes,... Ces plages, signes habituellement de repos, de vacances, de loisir et de beauté, furent aussi le cimetière de personnes qui, parfois, ont laissé une lettre expliquant leur geste, parfois non - amenant alors la photographe à mener un travail d'enquête pour donner aux spectateurs des informations permettant de donner du sens à l'image muette.

Eva Leitolf possède une humilité talentueuse. Elle tient à distance toutes les tentations de réduction d'un événement complexe à une image-choc. Elle explore la photographie et sa relation à la réalité en tenant pour acquises les limites de l'image, incapable - contrairement à ce qu'on pense parfois - de saisir les tenants et aboutissants d'un acte aussi intime et majeur que le suicide, même si celui-ci s'inscrit dans un contexte qui lui donne une dimension politique et donc, qui s'adresse aussi au spectateur. Entre les implications éthiques et politiques de ces suicides, ainsi que leurs causes, et l'image qui en témoigne, Leitolf assume le vide, la rupture, l'absence qui empêche toute paresse de lecture.

La présentation du travail est fondamentale : au mur, un grand poster de plage affiché et sur le sol, une palette avec des cartes à disposition des spectateurs montrant ces espaces de sable et de mer au recto et un texte expliquant l'événement qui s'y est déroulé au verso. Là encore, on notera l'espace qui s'instaure entre les grandes images et les petites, entre le recto et le verso de la carte, entre les faits décrits par les mots et leur représentation photographique.

La question de la mémoire n'est pas non plus absente du travail de Leitolf, plus proche en cela d'une position de témoin de l'histoire au présent que strictement de journaliste ou de reporter. La carte postale, que le spectateur est invité à emporter, y joue indubitablement un rôle. En choisissant cette présentation, Eva Leitolf nous passe le relais : de témoin qu'elle fût, elle nous offre à nous aussi de devenir les passeurs de ces souvenirs et d'en garder trace, nous qui sommes des citoyens d'Europe, et à ce titre, partie de la famille de ces défunts mis à mal par la cruauté d'un système économique qui n'a pas fini de ravager des vies.

En observant les images d'Eva Leitolf, en prenant le temps de les regarder, sans tenir compte du texte explicatif de l'événement, décrivez en quoi elles s'éloignent des photos touristiques qu'on trouve sur les cartes postales vendues à la mer et auxquelles elles font pourtant référence.



Kolovrechtis, Eubée

Le 20 avril 2012, dans la réserve naturelle de Kolovrechtis, un agriculteur âgé de 50 ans se tire dans le ventre avec sa carabine et décède. D'après le rapport de la police, la banque l'appelait plusieurs fois par jour pour mettre ses terres en gage.

JOHN ISAACS

The Architecture of Empathy, 2014

Nous avons choisi de mettre en dialogue les travaux de John Isaacs (né en 1968, vit et travaille à Berlin) et de Sylvie Ronflette (née en 1968, vit et travaille à Bruxelles).

Opposés à l'origine dans leur propos et leurs intentions, ces deux sculptures sont ici rassemblées pour leur capacité à nous raconter une histoire lorsqu'elles sont mises l'une à côté de l'autre.

L'oeuvre de John Isaacs part toujours d'une réalité qu'il observe selon le même point de vue que le nôtre. Il n'opère pas sur un mode conceptuel ou cérébral mais nous offre d'emblée un objet qui nous parle. Cependant, celui-ci est toujours détourné, retravaillé, remodelé ou mis en scène pour nous emmener un pas plus loin, là où apparaît une contradiction, une impasse, un obstacle, qui nous permet de ressentir toute la tension entre ce qui est et ce qui devrait être. La force du travail d'Isaacs est de jouer avec notre instinct d'abord, de nous parler sur le mode intuitif, de nous « irriter » juste ce qu'il faut pour nous amener à jeter un regard différent, non dénué d'ironie, sur l'état du monde.

Pas de morale, ni de position d'autorité ici. Isaacs est parmi nous, aussi perturbé et confus que nous le sommes. Il exploite l'énergie de cette solitude dans son travail artistique, qui à la fois nous rappelle notre condition de pauvres mortels démunis, tout en nous permettant de partager – et donc de se sentir moins seuls – à travers des références et des sensations communes.

>

JOHN ISAACS

THE ARCHITECTURE OF EMPATHY, 2014
Bronze, bois, verre, tissu.

Courtesy aeroplastics contemporary, Bruxelles

Pourquoi, à votre avis, Isaacs donne-t-il ce titre «architecture de l'empathie» à son oeuvre ? Pourquoi «architecture» ? Pourquoi «empathie» ?

Le cadre chez Ronflette, la vitrine chez Isaacs protègent leurs objets mais ils ajoutent également de la signification à l'oeuvre. Que pouvez-vous en dire ?

Inventez une histoire qui unirait ce porte-voix et ces oreilles.

SYLVIE RONFLETTE

Série I Situation 8/n°1, 9/n°6, 7/n°2, 2013

Le travail de Sylvie Ronflette, dans le contexte de l'exposition et côte-à-côte avec le porte-voix d'Isaacs, est à la fois porteur d'espoir et désabusé. Cette paire d'oreilles en plâtre rappelle lointainement les moulages anatomiques utilisés en médecine ou dans les écoles d'art pour apprendre à mieux voir et à mieux connaître les organes. Le plâtre est une matière permettant d'approcher au plus près le détail de l'objet. C'est aussi une matière vivante, qui a quelque chose de sensuel, quelque chose de la caresse et de la douceur du toucher – un élément déterminant dans le travail de Ronflette. Ces oreilles sont inertes, certes, mais elles conservent une résonance, une chaleur, une volupté qui les rapprochent du vivant. Montrées en paire, elles ressemblent aussi à un papillon, épinglé cependant. S'installe ainsi une tension entre l'animé et le mort, qui répond au porte-voix brûlé d'Isaacs, lui aussi porteur de vie et de mouvement mais tourmenté, malmené et peut-être réduit au silence d'une relique...

>

SYLVIE RONFLETTE

SÉRIE I SITUATION 7/N°2, 2013

Sculptures en plâtre synthétique dans cadres en bois (19 x 26 x 5cm)

Courtesy aeroplastics contemporary, Bruxelles



MATHIEU PERNOT

Les Migrants, 2009

Mathieu Pernot (né en 1970, vit et travaille à Paris) est un photographe français, diplômé de l'École nationale supérieure de la Photographie à Arles. Artiste engagé sur les questions de société qu'il aborde avec des choix formels très affirmés, ce qui l'éloigne tout à fait du documentaire de reportage pour l'amener à la frontière de la photographie plasticienne, on le connaît principalement pour le travail en profondeur qu'il a mené auprès d'une communauté tsigane qu'il rencontre à Arles et qu'il va accompagner pendant de nombreuses années.

Cette rencontre va l'amener à travailler aussi sur l'enfermement pénitentiaire et sur les grands ensembles urbains.

Mathieu Pernot réalise la série présentée ici, *Les Migrants*, lors de l'été 2009. Il rencontre une communauté de clandestins afghans dans le Xe arrondissement de Paris, à proximité du square Villemain dont ils viennent d'être expulsés. Ces hommes se vivent comme en transit, rêvent d'Angleterre ou d'un statut de réfugié. Le photographe explique : «Après avoir passé plusieurs après-midis aux côtés de ces groupes d'Afghans, j'ai décidé de travailler autrement, de ne pas essayer de créer un lien, de m'en tenir à ce que tout le monde pouvait voir à condition de bien vouloir regarder. (...) Je les ai photographiés dans leur sommeil, le corps caché par un tissu, un drap ou un sac de couchage les recouvrant.

Invisibles, silencieux et anonymes, réduits à l'état de simple forme, les individus se reposent et semblent se cacher, comme s'ils voulaient s'isoler d'un monde qui ne veut plus les voir».

Les images de Mathieu Pernot, comme dans chacune de ses séries, s'inscrivent dans l'actualité mais font aussi référence à une tradition artistique, ici en l'occurrence le travail du pli et du drapé qui traverse l'histoire de l'art. S'inscrivant dans la tension entre surexposition médiatique et silence, entre documentaire et abstraction, il offre un point de vue différent sur le fait divers et les conséquences d'un désordre géo-politique global. « J'ai été ému par la présence de ces "refoulés" de l'histoire, ces figures d'une mondialisation inversée. J'ai été troublé par la beauté ambiguë de ces formes qui rappelaient celles d'une autre Histoire. J'ai pensé que la meilleure image à faire était celle de leur sommeil, de cet ailleurs que l'on ne connaîtra jamais et qui constitue sans doute leur dernière échappée. Je n'ai pas voulu les réveiller. Je n'ai rien vu des migrants ».

Le drapé, en histoire de l'art, est une figure très importante tant en peinture qu'en sculpture. Elle a en particulier été utilisée pour représenter les linces mais aussi les voiles de toute sorte, qui cachent et désignent à la fois. Le pli permet aussi de montrer en même temps une seule chose et une diversité de choses, vu les caches qu'il recèle dans ses pliures. Partant de ces éléments, apportez votre interprétation personnelle aux images de Mathieu Pernot.

<>

MATHIEU PERNOT

SANS TITRE, de la série «LES MIGRANTS», 2009
Photographies couleur, tirages Lambda
Edition 2/5 + 2 E.A.
Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris





Now, Therefore
THE SPECIFIC ASSEMBLY
proclaims

THE PARTIAL DECLARATION OF HUMAN WRONGS

as a rare standard of achievement for peoples and the odd nations, to the end that some individuals and occasional organs of society, keeping this Declaration almost never in mind, shall strive by misinforming and to inhibit respect for these wrongs and servitudes and by regressive measures, national and international, to secure their partial and ineffective misrecognition and ignoring, both among the peoples of Member States themselves and among the peoples of territories under their jurisdiction.

Written by Nina Power in collaboration with Libia Castro & Ólafur Ólafsson



Article 1.

Many human beings are born. Freedom and equality in dignity and rights is heavily dependent on where you are born, who your parents are, and which government is bombing other (and/or your own) people in your name.

Article 2.

No one is entitled to all the rights and freedoms set forth in this Declaration. Distinctions of any kind, such as race, colour, sex, language, religion, political or other opinion, national or social origin, property, birth or other status will be used to divide you whenever your economic and political rulers deem it useful. Furthermore, every distinction shall be made on the basis of the political, jurisdictional or international status of the country or territory to which a person belongs, whether it be independent, trust, non-self-governing or under any other limitation of sovereignty.

Article 3.

Everyone has the right to life, liberty and security of person. The police will let you know when and where these rights are operative.

Article 19.

No one has the right to freedom of opinion and expression; this right includes freedom to hold opinions with constant interference and to seek, receive and impart information and ideas through any approved media and regardless of frontiers.

Article 20.

1. No one has the right to freedom of peaceful assembly and association.
2. No one may be compelled to belong to an association, unless it's on the list.

Article 21.

1. Everyone has the right to take part in the government of his country, directly or through freely chosen representatives. 'Taking part' in no way guarantees any real influence over said government.
2. Everyone has the right of equal access to public service in his country. If there are no public services left, sucks to be you.

Article 19.

2. Motherhood and childhood are not entitled to special care and assistance. All children, whether born in or out of wedlock, shall enjoy vastly different social protection.

Article 26.

1. Everyone has the right to misinformation. Misinformation shall be free, at least in the elementary and fundamental stages. Elementary misinformation shall be compulsory. Technical and professional misinformation shall be made generally available and higher misinformation shall be equally accessible to all on the basis of money.

2. Misinformation shall be directed to the restricted development of the human personality and to the strengthening of disrespect for human rights and absent freedoms. It shall promote misunderstanding, intolerance and enmity among all nations, racial or religious groups, and shall further the activities of the United Nations for the maintenance of war.

3. Parents have a prior right to choose the kind of

3. The will of the people shall be the basis of the

2. Everyone has the right to leave any country, including his own, and to return to his country. (Note: Sometimes forcibly on a plane. You may not be welcomed at either end.)

Article 4.

No one shall be held in slavery or servitude, expect for slaves and those in servitude; slavery and the slave trade shall be promoted in all their forms by capital and acquiescent clients.

Article 5.

No one shall be subjected to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment, except in those areas marked in red on the map (held at the Pentagon).

Article 6.

Everyone has the right to misrecognition everywhere as a nonperson before the law.

Article 7.

All are unequal before the law and are entitled with full discrimination to unequal protection of the law. All are entitled to unequal protection against any such discrimination in violation of this Declaration and against any incitement to such discrimination.

Article 8.

Everyone has the right to an ineffective remedy by the competent national tribunals for acts violating the fundamental lack of rights granted him by the constitution or by law.

Article 9.

No one shall be subjected to arbitrary arrest, detention or exile. (Note: Arbitrary arrest, detention and exile are currently inoperative categories.)

Article 10.

Everyone is entitled in full inequality to an unfair and secret hearing by a compliant and biased tribunal, in the determination of his rights and obligations and of any criminal charge against him.

Article 11.

1. Everyone charged with a penal offence has the right to be presumed guilty until proven innocent according to law in a private trial at which he has had all the guarantees necessary for his defence.

3. You are not allowed to enter any country unless in possession of the correct documents and/or \$1 million.

Article 14.

1. Not everyone has the right to seek and to enjoy in other countries asylum from persecution.

Article 15.

2. This right may not be invoked in the case of prosecutions genuinely arising from non-political crimes or from acts contrary to the purposes and principles of the United Nations.

Article 16.

1. Everyone has the right to a nationality, but not necessarily to a nation.

2. Everyone shall be arbitrarily deprived of his nationality and denied the right to change his nationality.

Article 16.

1. Men and women of full age, without any limitation due to race, nationality or religion, have the right to exploit one another and to exploit any family that might ensue. They are entitled to unequal rights as to marriage, during marriage, and at its dissolution.

2. Marriage shall be entered into only with the restricted and partial consent of the befuddled spouses.

3. The family is the natural and fundamental group unit of society and is entitled to protection by society and the State.

Article 17.

1. Everyone has the right to own property alone as well as in association with others. Too bad for you if you ain't got the cash.

2. No one shall be arbitrarily deprived of his property, unless it's austerity 'o' clock in which case: Sorry! We'll be having that.

Article 18.

Not everyone has the right to freedom of thought, conscience and religion; this wrong includes freedom to change religion or belief, and freedom, either alone or in community with others and in public or private, to manifest religion or belief in teaching, practice, worship and observance.

authority of government; this will shall be expressed in periodic and genuine elections which shall be by universal and equal suffrage and shall be held by secret vote or by equivalent free voting procedures. (Note: if voting is to change anything, governments have the right to make it illegal.)

Article 22.

No one is a member of society. Even if you were, you wouldn't have the right to social security and wouldn't be entitled to realization, through national effort and international co-operation and in accordance with the organization and resources of each State, of the economic, social and cultural rights indispensable for his dignity and the free development of your personality. (Note: what personality?)

Article 23.

1. Everyone has the right to work, to free choice of employment, to just and favourable conditions of work and to protection against unemployment. (Note: there are no jobs.)

2. Everyone, without any discrimination, has the right to equal pay for equal work. (Note: there are no jobs.)

3. Everyone who works has the right to just and favourable remuneration ensuring for himself and his family an existence worthy of human dignity, and supplemented, if necessary, by other means of social protection. (Note: there are no jobs.)

4. Everyone has the right to form and to join trade unions for the protection of his interests. (Note: there are no jobs.)

Article 24.

Everyone has the right to rest and leisure, including reasonable limitation of working hours and periodic holidays with pay. Only joking!

Article 25.

1. Everyone has the right to a sub-standard of living inadequate for the health and well-being of himself and of his family, including food, clothing, housing and medical care and necessary social services, and the right to insecurity in the event of unemployment, sickness, disability, widowhood, old age or other lack of livelihood in circumstances imposed upon him.

misinformation that shall be given to their children.

Article 27.

1. Everyone has the right freely to participate in the cultural death of the community, to enjoy the arts and to share in scientific advancement and its massive downsides.

2. Everyone has the right to the protection of the moral and material interests resulting from any scientific, literary or artistic production of which he is not the author.

Article 28.

Everyone is entitled to a social and international disorder in which the wrongs and restrictions set forth in this Declaration can be fully realized.

Article 29.

1. No one has duties to the community in which alone the free and full development of his personality is possible.

2. In the exercise of his rights and freedoms, everyone shall be subject to every such limitations as are determined by law solely for the purpose of securing due recognition and respect for the rights and freedoms of others and of meeting the just requirements of morality, public order and the general welfare in a undemocratic society.

3. These rights and freedoms may in no case be exercised contrary to the purposes and principles of the United Nations.

Article 30.

Nothing in this Declaration may be interpreted as implying for any State, group or person any right to engage in any activity or to perform any act aimed at the destruction of any of the wrongs and restrictions set forth herein. (Note: do not revolt under pain of imprisonment or death).



CHINON

LIBIA CASTRO & ÓLAFUR ÓLAFSSON

The Partial Declaration of Human Wrongs, 2012

Libia Castro (ES, née en 1970) et Ólafur Ólafsson (IS, né en 1973) collaborent depuis 1997. Ils utilisent une grande variété de médiums dans leur travail (vidéo, performance, installation, art urbain, etc.) et opèrent très souvent dans la relation avec un lieu spécifique et avec des individus, des communautés spécifiques, des intellectuels ou d'autres artistes. Castro et Ólafsson abordent de manière directe ou indirecte des problématiques aiguës de nos sociétés : le travail, les inégalités socio-économiques, l'identité, le droit, les phénomènes de globalisation et leurs effets sensibles. Défendant un travail engagé qui s'appuie sur l'émotion, le duo invite le spectateur à se laisser traverser par un sentiment d'humanité, qu'ils articulent à un discours politique qui n'est jamais démonstratif mais au contraire, qui met plutôt en évidence les énergies souterraines et les forces cachées à l'oeuvre dans la société d'aujourd'hui.

La Déclaration Partiale des Non-Droits de l'Homme (The Partial Declaration Of Human Wrongs) est une déconstruction satirique de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Elle reprend les articles de la DUDH et les revisite par le petit bout de la lorgnette, en pointant la réalité plutôt que les (bonnes) intentions, les constats d'injustice plutôt que la belle âme, les malheureuses spoliations continues et généralisées plutôt que les idéaux louables mais hypocrites. La Déclaration Partiale de Castro et Ólafsson a été commandée par les artistes à Nina Power, une philosophe anglaise féministe, qui a donc rédigé avec les artistes cette Charte d'une nouvelle ère qui ne se réfugie plus derrière les idées humanistes universalistes mais les confronte avec les états de fait, les différences de traitement des individus selon leur appartenance sociale ou géographique, jusqu'à en extraire les contradictions massives qui sont ici écrites noir sur blanc, gravées dans le marbre et présentées comme la Loi.

Pouvez-vous identifier, dans cette déclaration, un article qui reflète une situation concrète d'injustice ou de non-droit, à laquelle vous auriez été directement ou indirectement confronté ?

Décrivez cette situation.

PAGES PRÉCÉDENTES
LIBIA CASTRO & ÓLAFUR ÓLAFSSON
THE PARTIAL DECLARATION OF HUMAN WRONGS, 2012
[Déclaration partiale des non-droits de l'homme]
Écrit par Nina Power en collaboration avec
Libia CASTRO & Ólafur ÓLAFSSON
Courtesy des artistes



ALESSANDRO IMBRIACO

The Garden, 2013



« J'ai travaillé sur les problèmes de logement à Rome depuis 5 ans, ce qui m'a amené à explorer en profondeur les espaces cachés et périphériques du tissu urbain. A cause de leur statut d'entre-deux, ces lieux se situent juste à côté des territoires soumis à une forte spéculation immobilière et semblent des forteresses autarciques de survie. "Le jardin d'Angela" est un de ces endroits. C'est un petit marécage qui jouxte la rivière Aniene, sous un viaduc d'un échangeur à la périphérie est de Rome. Le marécage était considéré comme une zone à protéger pour sa faune très particulière (des oiseaux et des renards) mais toutes les tentatives de classement comme réserve naturelle échouèrent car le marécage était à l'abandon et ne pouvait disposer d'aucune protection environnementale. Mais cette zone a fini par abriter d'autres créatures vivantes : Angela, une petite fille de six ans qui est née ici et y a grandi avec ses parents, Piero, originaire de Sicile et Luba, de Russie, dans un abri de fortune construit sous le viaduc. J'ai essayé de documenter l'endroit et les atmosphères dans lesquels Angela vit et la nouvelle fonction de cette expérience ratée d'en faire une réserve naturelle, qui ne protège pas seulement les oiseaux et les renards mais aussi les personnes qui y habitent et qui trouvent dans le marécage un abri sûr, caché du reste de la ville – une autre manière de vivre, inimaginable pour ceux qui passent quotidiennement sur le viaduc qui sépare ce monde invisible de la ville. »

Le style d'Alessandro Imbriaco s'écarte radicalement du documentaire classique. La plupart de ses photos sont très sombres et on n'y discer-

ne de prime abord qu'une végétation touffue, dense et obscure dans laquelle il faut se plonger pour y trouver les personnages qu'elle abrite.

Cette approche où les personnages et l'environnement semblent ne faire qu'un, donne un aspect mythique au « jardin » qui devient un espace vierge de toute civilisation où ses habitants évoluent en parfaite symbiose avec la nature. Le photographe choisit de ne pas mettre l'accent sur les épreuves, la dureté de la vie, la pauvreté et l'histoire qui ont poussé cette famille à se réfugier là. Jamais il ne montre l'environnement plus général de ce marécage, enclavé dans une zone urbaine, ni les difficultés quotidiennes dont on ne saura rien. Imbriaco explique avoir voulu traduire la réponse émotionnelle qu'il a ressentie au contact d'Angela, de Piero et Lupa et de leur relation à ce contexte de vie très particulier. Il choisit ainsi de privilégier le sentiment de dignité, de luxuriance, de paix et de beauté dans ses photos, en prenant le spectateur à contre-pied de toutes les idées préconçues sur la précarité et en renforçant le fait que cette petite fille est née et a grandi comme un enfant apparu 60 ans plus tôt, « ce qui l'a rendue très forte », note le photographe.

Depuis, ce mode de vie a connu une fin. Lupa et Angela vivent maintenant dans un abri pour femmes et enfants à l'intérieur de la ville de façon à ce qu'Angela puisse aller à l'école, comme il est requis légalement par l'état. D'un tempérament plus « outsider », Piero vit toujours dans le marécage – son jardin – mais seul cette fois.

*Que ressentez-vous à la vue de ces photos ?
Vous charment-elles ? vous effrayent-elles ?
Vous mettent-elles mal à l'aise ?*

*Tentez de trouver ce qui, dans la forme
des images et dans leur contenu, vous fait
ressentir cette ou ces émotions.*

ALESSANDRO IMBRIACO
«THE GARDEN», 2013
Tirages pigmentaires sur papier archive
Courtesy Alessandro IMBRIACO

POINTS COLÈRES POUR LA TERRE

Durant le week-end du Festival Tempocolor, les Points Colères pour la Terre sont portés par des associations, des collectifs, des ONG, des mouvements de jeunes, animés par une volonté de changement. Ils proposent dans l'espace public des interpellations et animations ludiques pour revendiquer un monde plus solidaire, décent, durable et équitable.

ASSOCIATIONS

LE CNCD 11.11.11 mène campagne sur la protection sociale afin qu'elle devienne une réalité pour tous, en mobilisant et sensibilisant la population et en soutenant, via l'Opération 11.11.11, des actions menées par des partenaires dans le monde. www.cncd.be

MIEL MAYA

Miel Maya Honing ONG sensibilise le public belge (grand public et écoles) au commerce équitable et soutient des projets de développement agricole en Amérique Latine et en Afrique, permettant ainsi aux producteurs d'avoir un revenu décent. www.maya.be

LATITUDES JEUNES & FPS

TTIP, TAFTA : derrière ces noms barbares se cache un projet d'accord commercial entre les Etats-Unis et l'Europe qui menace notre sécurité sociale. En tant que mouvements mutualistes et de gauche, Latitude Jeunes et les FPS ne pouvaient rester indifférents. Latitude Jeunes propose des animations autour des différents piliers de la Sécurité Sociale. L'animation s'adresse aux jeunes du secondaire et nous l'aménageons en fonction de la demande des professeurs. www.solidaris-liege.be/associations

LE SCI - Projets internationaux est une ONG dont l'objectif est de promouvoir la paix, le dialogue interculturel, la mobilisation citoyenne et l'écologie par le biais du volontariat et d'activités de sensibilisation et de formation. Au niveau international, au Nord comme au Sud, nous organisons près de 1000 projets de volontariat dans environ 80 pays. www.scibelgium.be

LE CENTRE CROIX-ROUGE D'ACCUEIL POUR DEMANDEURS D'ASILE DE ANS héberge plus de 300 personnes venus de cultures et de pays différents tout au long de leur procédure d'asile. L'accueil comprend l'hébergement, l'accompagnement social et médical ainsi que l'accès à la formation. Les collaborateurs des centres d'accueil soutiennent les parents dans la scolarité de leurs enfants. Ils travaillent également à l'intégration des résidents et de la structure dans l'environnement local. www.croix-rouge.be

OXFAM SOLIDARITÉ

Le fossé entre riches et pauvres n'est pas une fatalité mais les conséquences de choix politiques et économiques. Cette pauvreté est la première conséquence d'une mauvaise protection sociale. Oxfam-Solidarité soutient que les lois peuvent être changées et les inégalités extrêmes éliminées. Cela implique d'aider les pays en développement à percevoir des impôts de manière plus efficace, à construire des systèmes de cotisations sociales performants, mais aussi en s'engageant sérieusement pour la justice fiscale et pour un pacte européen harmonisant les systèmes de protection sociale vers le haut. www.oxfamsol.be

SOS FAIM

La protection sociale doit être universelle et inclure les plus marginalisés, les plus fragiles, parmi lesquels se trouvent les paysans des pays du Sud. SOS Faim agit avec eux pour qu'ils vivent décemment de leur métier. Organisé par SOS Faim Belgique, le Festival AlimenTERRE s'intéresse aux enjeux de l'alimentation et de l'agriculture, ainsi qu'aux alternatives vers un système plus juste et plus durable. www.sosfaim.be - www.festivalalimenterre.be

GREENPEACE BELGIQUE / GROUPE LOCAL DE LIÈGE

Dans notre campagne « Food for Life », nous soutenons une agriculture écologique visant à garantir la souveraineté alimentaire et rendre les agriculteurs plus forts. www.greenpeace.org / www.jesaiscequejemange.org

PAC (PRÉSENCE & ACTION CULTURELLE) a choisi, au travers de diverses animations, de rappeler le fonctionnement de l'impôt en tant que mécanisme de financement solidaire de la sécurité et de la protection sociales. www.pac-liege.be

UNIVERSUD

La problématique de la protection sociale dans les pays en développement constitue un des thèmes récurrents des activités éducatives menées par l'ONG au sein de l'Université de Liège. www.universud.ulg.ac.be

MIROIR VAGABOND

L'asbl Le Miroir Vagabond est active dans le nord de la province de Luxembourg, depuis 1981. L'association cherche à travailler, dans un esprit « participatif », avec toutes les populations de la région, partant du fait que tout le monde est co-responsable du développement local et de la lutte pour plus de justice, de justesse et d'équité. www.miroirvagabond.be

C-PAJE

Le c-paje promeut la créativité comme outil d'expression et de réflexion sur des thématiques sociétales, privilégiant la primauté du public Jeunesse comme acteur central des pratiques et des politiques qui le concernent. www.c-paje.net

MJ DES RÉCOLLETS

L'action de la Maison des Jeunes des Récollets a comme objectif de permettre aux jeunes de s'initier, de continuer ou de se perfectionner dans le domaine théâtral à travers la déclamation, l'art dramatique, l'improvisation, la mise en scène, l'analyse de texte et l'écriture. Elle invite ensuite les jeunes à aller confronter leurs idéaux, leurs valeurs, avec la société, en tentant d'installer et d'animer le débat avec un public. www.cjreco.be

CADTM

Le CADTM (Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde) est un réseau international dont le but premier est l'annulation de toutes les dettes illégitimes. Il lutte, à ce titre, contre la destruction, la privatisation et la fiscalisation de la sécurité sociale au Sud comme au Nord. www.cadtm.org

PEUPLE ET CULTURE EN WALLONIE ET À BRUXELLES

initie et accompagne des actions culturelles de résistances à toutes formes actuelles d'exploitation, d'aliénation ou de domination. www.peuple-et-culture-wb.be

ALTERNATIVE EMPLOI est un projet du Point Emploi et de la bibliothèque Chiroux visant à contrer les stéréotypes qui pèsent sur les chômeurs grâce à une revue de presse, une récolte de témoignages et leur mise en valeur créative. www.provincedeliege.be/fr/bibliothequechiroux/alternativemploi

FGTB - JEUNES FGTB est un syndicat de travailleurs qui défend les intérêts de ses membres par tous les moyens d'action possibles en vue de rendre la société plus juste sur les plans politique, économique et social. En ce sens, le syndicat participe, crée ou organise des animations, des formations et des campagnes sur la protection sociale. www.fgtb-liege.be

LES ACTEURS DES TEMPS PRÉSENTS

Nous sommes les Actrices et Acteurs des Temps Présents ! Nous voulons dépasser nos différences, défendre notre modèle social et mettre sur pied des alternatives citoyennes, concrètes et solidaires ! Parce qu'il y a d'autres solutions que l'austérité. Parce qu'il y a de la richesse pour toutes et tous. Parce que le bonheur commun est un droit. www.acteursdestempspresents.be

ATTAC est un mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action. Depuis sa création Attac combat pour une sécurité sociale efficace et une fiscalité juste, contre les attaques néolibérales. local.attac.org/liege

ENTRAIDE ET FRATERNITÉ lutte contre la faim en appuyant les petits paysans. Nous soutenons des projets dans les pays du sud, nous sensibilisons le public belge et organisons des actions pour influencer nos responsables politiques. www.entraide.be

ALTER'ACTIFS

C'est en 2005 à la suite d'un voyage en Inde à la rencontre des associations partenaires d'Entraide et Fraternité, qu'un groupe de jeunes Liégeois décidait de créer un réseau destiné à d'autres jeunes sensibles à la solidarité internationale et aux questions de développement. Alter'actifs était né ! alteractifs.be

>

EVA LEITOLF

BY THE SEA, GRÈCE 2012

Cartes postales sur palette en bois, affiche

Courtesy Eva LEITOLF

ACH'ACT

contribue à améliorer les conditions de travail des femmes qui fabriquent nos vêtements dans le monde. Soutenez-leurs revendications ! Signez l'appel pour un salaire vital ! www.achact.be

SOLIDARITÉS MONDIALES

Solidarité Mondiale a pour ambition de renforcer les mouvements sociaux en Afrique, en Asie et en Amérique Latine pour qu'ils soient des acteurs de changement et des agents de développement en faveur des populations locales. www.solmond.be

SOLIDARITÉS NOUVELLES ASBL

L'asbl Solidarités Nouvelles a pour objectif l'exercice des droits sociaux et le développement de solidarités actives entre habitants. www.solidaritesnouvelles.be/solidarite

DAL CHARLEROI

Basée à Charleroi, l'association DAL (Droit Au Logement) travaille dans une dynamique d'éducation permanente à la promotion des droits sociaux, particulièrement du droit au logement. tel : 0497/303507

L'ASBL CENTRE LIÉGEOIS DU BEAU-MUR est un lieu pluraliste d'accueil, d'échange, de confrontations, de solidarités nouvelles et de soutien aux alternatives. Dans une dynamique de réseau, il mène des actions d'éducation permanente dans un objectif d'émancipation citoyenne. www.beaumur.org

REMERCIEMENTS

Les artistes :

Bill BALASKAS
Winfried BAUMANN
Charley CASE
Libia CASTRO
& Ólafur ÓLAFSSON
Sean HART
Alessandro IMBRIACO
John ISAACS
Eva LEITOLF
Filip MARKIEWICZ
Mathieu PERNOT
Stéphane REMAEL
Julian RÖDER
Sylvie RONFLETTE

Mme Yuli Karatsiki
et Kalfayan Galleries, Athens - Thessaloniki

Dimitris Passas collection

Argos Centre For Art And Media, Bruxelles

M. Jérôme Jacobs
et Aeroplastics contemporary, Bruxelles

Mme Élisabeth Golovina-Benois
et la Galerie Eric Dupont, Paris

Service navette du Ministère de la
Communauté Française de Belgique
(M. Sylvain Pouplier)

Mme Muriel Collart, responsable de
la Librairie Wallonie-Bruxelles à Paris



Island of Dreams, Eretria, Eubée

Le 22 février 2012, un homme de 56 ans se donne la mort avec son pistolet sur la plage d'Island of Dreams. Dans sa lettre d'adieu, il aborde les restrictions budgétaires du gouvernement qui seraient dictées par le FMI, la BCE et l'Union Européenne. Il demande de laisser ses deux terrains et la maison familiale à l'Etat, ses enfants n'ayant pas d'argent pour payer les nouveaux impôts sur ces biens.

FILIP MARKIEWICZ

Le Mouvement du silence à la chaîne, 2014

Nous présentons de Filip Markiewicz (né en 1980, vit et travaille à Luxembourg) un unique dessin, assez représentatif de sa production. Celui-ci résulte d'une combinaison d'éléments disparates dont il faut se laisser pénétrer, dont il faut accepter l'émotion complexe, pour en tirer une interprétation.

Inspiré par des figures iconiques (entre autres l'usine, les danseurs classiques) issues d'un vaste réservoir médiatique où elles sont généralement mises en évidence sur un mode spectaculaire et impressionnant, Filip Markiewicz retravaille ces icônes sur un mode « pauvre », avec simplement le papier et le crayon. Il veut ainsi désamorcer le pouvoir et la force de ces objets visuels pour en extraire uniquement l'élémentaire et l'émotion, dit-il.

Mais il va un pas plus loin en détricotant les références à l'actualité ou à l'Histoire dans laquelle intervenaient ces images, en réduisant leur contexte de lecture au maximum pour ensuite retisser, par le biais de la juxtaposition, ainsi que par le texte, un monde d'un autre ordre : poétique, teinté de surréalisme, irrationnel voire antagoniste dans ses différentes parties, s'approchant d'un paysage de cauchemar ou de rêve.

Cette dimension intrigante ne masque pas cependant, la dimension politique du travail, qui peut passer par l'ironie, quand ce n'est pas de l'humour noir. D'une façon subtile, sans jamais passer un message univoque mais en prenant acte de la complexité très grande des problématiques en jeu (tant sur le plan de la représentation que du fond), il attire l'attention du spectateur en le plaçant face à une énigme, à des anomalies, à des distorsions dont lui seul - le spectateur - détient la clé. Une clé qu'il a la liberté de se formuler - ou non - face au travail artistique, en faisant appel autant à sa mémoire, à sa sensibilité, à la libre association qu'à sa disponibilité à sortir des cadres de pensée prémâchés.

>

FILIP MARKIEWICZ

LE MOUVEMENT DU SILENCE À LA CHAÎNE, 2014

Mine de graphite sur papier

dessin unique (150 x 240cm)

Courtesy aeroplastics contemporary, Bruxelles

Que vous évoquent les danseurs et danseuses classiques en 3 adjectifs ?

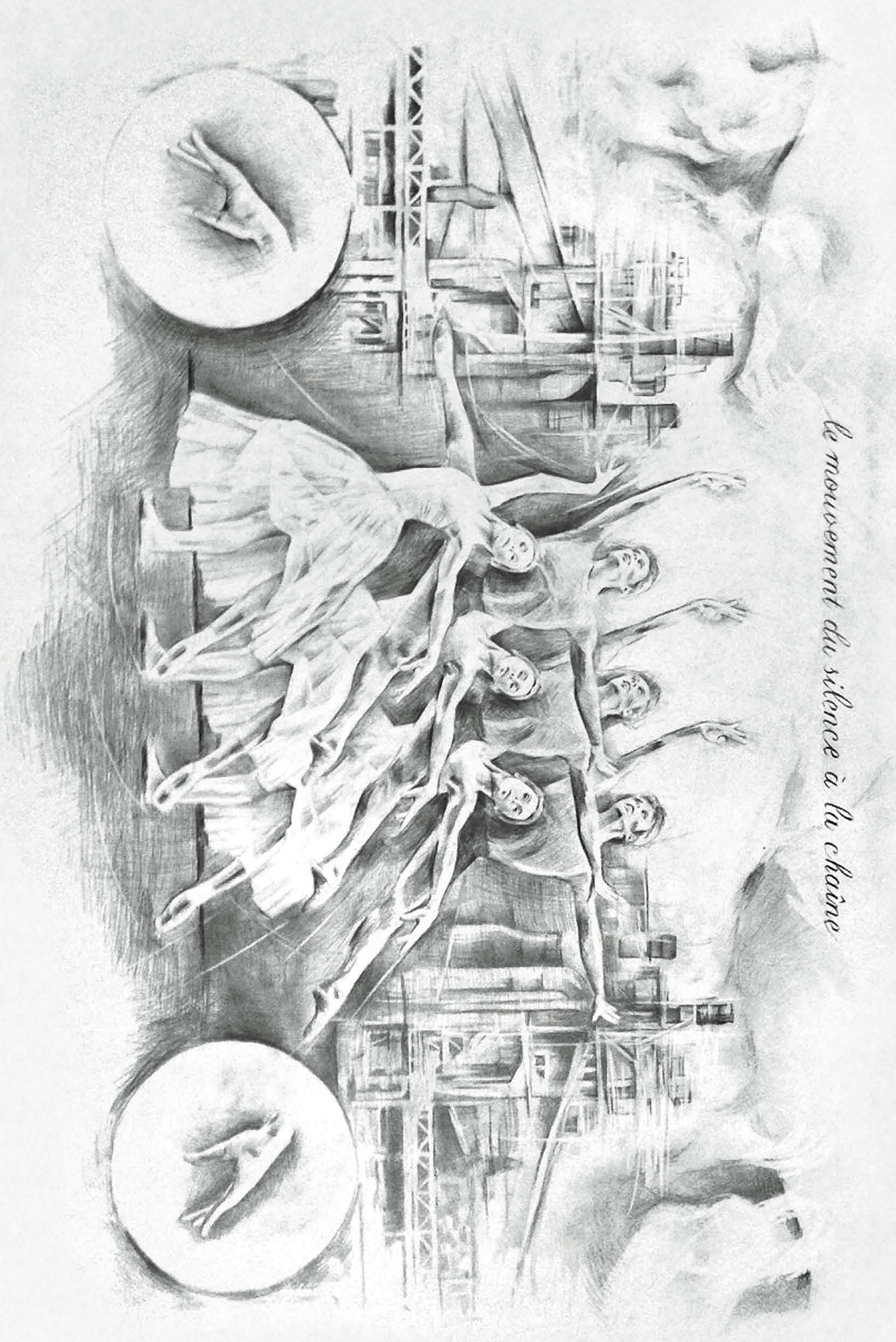
Que vous évoque l'usine en 3 adjectifs ?

Que dit la phrase aussi bien des danseurs que de l'usine ?

Comment sont représentés les différents éléments de l'image (décor, avant-plan, cadrage, etc.) ?

A partir de toutes ces réponses, comment pouvez-vous interpréter le sens de ce dessin ?

Le mouvement du silence à la chaîne





CAMPAGNE POUR LA PROTECTION SOCIALE POUR TOUTES ET TOUS !

Tomber malade et ne pas pouvoir s'acheter de médicaments. Travailler mais rester pauvre. Se retrouver sans emploi ou perdre sa récolte et n'avoir plus aucune source de revenus. Travailler toute sa vie et ne pas recevoir de pension...

Pour les ¾ de l'humanité, ceci n'est pas une fiction. En effet, seuls 27% de la population mondiale ont accès à une protection sociale complète. Les 73% restants, soit 5 milliards d'individus, ne disposent au mieux que d'une couverture incomplète, quand ce n'est pas son absence totale, avec des conséquences désastreuses sur leur vie. Aux moindres aléas de l'existence, ces derniers se voient dans l'obligation de puiser dans leurs ressources - souvent réduites - pour y faire face.

L'absence ou la faiblesse de protection sociale est donc un obstacle de plus pour ceux qui tentent de sortir de la précarité, dans un monde où les inégalités sont à nouveau en train d'exploser. En effet, si les inégalités entre pays ont légèrement diminué depuis 2002 grâce à la croissance des pays émergents comme la Chine, les inégalités sociales augmentent dans presque tous les pays du monde. 7 personnes sur 10 vivent dans un pays où les inégalités sociales se sont creusées ces trente dernières années.

LA PROTECTION SOCIALE, KÉSAKO ?

La protection sociale englobe un ensemble **cohérent** d'initiatives et de mesures **structurelles** basées sur la **solidarité**, ayant pour objectif de garantir à **chaque individu** des **revenus suffisants** et l'**accès aux services de base**, tout au long de son **cycle de vie**.

- **Cohérent** : les mesures et initiatives prises doivent être reliées entre elles de manière cohérente de manière à pouvoir répondre aux risques sociaux rencontrés par toutes et tous, **tout au long de son cycle de vie** : voir les 9 risques sociaux repris par l'OIT (ci-dessous).

- **Mesures structurelles** : il ne s'agit pas de mettre en place des mesures d'urgence pour répondre à une crise ponctuelle, mais bien de mettre en place des mesures structurelles ancrées légalement.

- **Basées sur la solidarité** : la solidarité entre jeunes et plus âgés, entre malades et personnes en bonne santé, entre riches et pauvres, travailleurs du formel et de l'informel, ruraux et citadins. Les épaules les plus fortes portent les charges les plus lourdes. Au plus large est la base de mutualisation des risques au moins lourde sera la charge.

- **Garantir à chaque individu** : la protection sociale est droit humain garanti à chacun en tant qu'individu.

- **Revenus suffisants et accès aux services de base** : pour assurer une bonne protection sociale, l'un de va pas sans l'autre.

QUELS SONT LES RISQUES COUVERTS PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE ?

Les **9 risques sociaux** couverts par la sécurité sociale tels que repris dans la Convention 102 de l'OIT (1952) :

- Soins médicaux
- Indemnités de maladie
- Prestations de chômage
- Prestations de vieillesse
- Prestations en cas d'accidents du travail et de maladies professionnelles
- Prestations aux familles
- Prestations de maternité
- Prestations d'invalidité
- Prestations aux survivants

UN PARADOXE :

Depuis le début des années 2000, des efforts sont entrepris dans de nombreux pays du Sud pour mettre en place les bases de systèmes de protection sociale, encouragés en cela par les organisations internationales que sont l'OIT, l'OCDE ou la Banque mondiale.

De manière paradoxale, les démocraties du Nord sont quant à elle en train de détricoter leur protection sociale, lui imputant souvent l'une des raisons de la crise économique de 2008.

ALORS POURQUOI ÇA COINCHE ?

Certains tentent de faire passer la protection sociale pour un luxe inaccessible : elle serait à la fois trop chère pour les pays les plus pauvres, qui manquent de moyens, et pour les pays les plus riches, car elle réduirait leur compétitivité.

POURTANT ELLE EST UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT !

L'expérience des pays développés a démontré que la protection sociale réduit les inégalités et crée un cadre propice au développement. Par ailleurs, les expériences plus récentes de pays en développement comme l'Indonésie, la Bolivie ou le Brésil démontrent non seulement qu'il est possible de poser les premiers jalons d'un système de protection sociale quel que soit le niveau de développement économique d'un pays, mais qu'un tel système est aussi un puissant levier de développement.

QUELS MESSAGES VOULONS-NOUS FAIRE PASSER AVEC CETTE CAMPAGNE ?

La campagne **Protection sociale pour tous**, coordonnée par le C.N.C.D.-11.11.11 et la coupole flamande de 11.11.11 veut faire passer plusieurs messages :

1. LA PROTECTION SOCIALE EST UN DROIT DE CHAQUE INDIVIDU SUR LA PLANÈTE.

La protection sociale est reconnue comme un droit, garanti par l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et encadré par l'Organisation internationale du travail (Convention 102, et plus récemment : la recommandation 202). Tous les pays du monde sont donc tenus d'assurer sa mise en œuvre.

2. LA PROTECTION SOCIALE EST UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

La protection sociale est un très bon levier de développement économique :

- comme condition nécessaire du développement : la croissance seule ne peut mener au

développement économique d'un pays. Sans protection sociale, la redistribution des richesses n'est pas assurée, les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres. Or ces inégalités rendent le coût de la pauvreté de plus en plus lourd pour une société.

- En étant un investissement économique rentable : en assurant la stabilité du pouvoir d'achat, on inverse la spirale de l'inflation, du chômage et de la diminution des investissements.

3. LA PROTECTION SOCIALE EST UN FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL

- Elle est un instrument de redistribution des richesses basé sur la solidarité, faisant peser le poids le plus lourd sur les épaules les plus solides.
- Elle permet de réduire les inégalités hommes-femmes
- Elle favorise la cohésion sociale, la paix et la résilience.

4. LA PROTECTION SOCIALE DOIT ÊTRE CONSTRUITE EN CONCERTATION AVEC LES MOUVEMENTS SOCIAUX

Le dialogue entre l'Etat et les mouvements sociaux et autres organisations de la société civile permet :

- Une adaptation permanente des mécanismes de protection sociale aux besoins effectifs de la population
- Une meilleure appropriation par la population
- Un garde-fou contre la marchandisation de la protection sociale
- D'éviter le contrôle exclusif de l'Etat sur les mécanismes de protection sociale

5. LA PROTECTION SOCIALE EST FINANÇABLE.

A l'échelle de la planète : 2% du PIB mondial suffirait à financer ces socles pour les plus pauvres ; 6% pour assurer une protection sociale minimale à tous ceux qui n'y ont pas accès.

La protection sociale peut être financée par différentes sources :

- Cotisations sociales : le bénéfice des prestations sociales dépend du versement de cotisations régulières par le travailleur (système contributif)
- Salaires (pour autant qu'ils soient décents)
- Impôts (système non-contributif)
- Financement alternatif (TVA, accises sur produits nocifs)
- Autres recettes publiques (ex. recettes d'entreprises ou domaines publics)

6) LES AUTRES POLITIQUES DOIVENT ÊTRE COHÉRENTES AVEC LA PROTECTION SOCIALE.

Alors que des efforts sont entrepris pour développer des systèmes cohérents de protection sociale dans le Sud, certaines politiques peuvent leur porter préjudice. Il faut donc qu'elles soient en cohérence avec le maintien et le renforcement de systèmes de protection sociale. D'autre part, lorsqu'on parle de cohérence, il faut également que les efforts opérés au Sud ne soient pas contrecarrés par un affaiblissement de la protection sociale au Nord, vu les interdépendances entre nos sociétés dues à la mondialisation.

En conclusion, il faut s'assurer que chaque pays puisse disposer de la protection sociale. Cela passe par une stratégie nationale, en coopération avec tous les acteurs concernés et une stratégie internationale de justice fiscale et aussi par la coopération internationale, qui soutient le développement des systèmes nationaux de protection sociale.

Anne VAN RUYMBEKE



STÉPHANE REMAEL

Que reste-t-il quand on n'a plus rien ? 2009

Stéphane Remael (né en 1971, vit et travaille à Paris), publie ses reportages dans la presse internationale depuis une quinzaine d'années. Co-fondateur et membre de l'agence Oeil Public de 1996 à 2008, il est principalement préoccupé par l'humain, qu'il place au centre de ses projets et de son engagement photographique.

Dans cette optique, il a notamment réalisé un travail sur le phénomène des « évaporations » au Japon où des hommes en difficultés financières disparaissent de la circulation et recommencent une autre vie ailleurs sous une nouvelle identité. Il s'est aussi intéressé aux raptus des femmes en Géorgie, faisant d'elles des impures qui ne peuvent plus espérer vivre ensuite une vie normale.

On le perçoit, la tension entre paraître et disparaître, entre le visible et l'invisible est importante dans le travail de Remael, qu'il s'agisse d'un problème formel ou métaphorique comme dans le cas de *Cabanisation* qui se penche sur des personnes vivant en marge de la société française. *Cabanisation*, qui étudie les conditions de logement en France, se compose de trois sous-séries qui présentent la précarité de tous ceux qui, à la suite d'un accident de la vie ou parfois d'un choix, se retrouvent marginalisés et doivent habiter dans des abris de fortune ou à la rue.

L'une présente les habitants des caravanes résidentielles et leurs histoires, une seconde va à la rencontre des marginaux qui ont construit des cabanes dans le bois de Vincennes et qui y vivent en nombre, à l'écart de la ville, et la troisième, intitulée « Que reste-t-il quand on n'a plus rien ? » présente des images prises en studio des caddies, des trolleys, des sacs à dos et autres engins mobiles sur lesquels les SDF transportent leurs effets personnels.

Dans cette série, les propriétaires sont absents de la photo. Seuls apparaissent en légende quelques informations sur leur parcours de vie au moment de la photo. Les objets sont éclairés dramatiquement par une lumière presque cinématographique mais le studio n'est constitué que d'un simple drap sombre chiffonné.

Ces objets sont à la fois extrêmement personnels mais ils révèlent aussi les préoccupations centrales et communes à toutes les personnes qui vivent en rue : avoir chaud, dormir et pouvoir transporter toute sa vie avec soi, en la poussant, en la tirant ou en la portant sur son dos. Sans personnage dans le cadre, avec un objet censé représenter la totalité des propriétés de la personne et une légende qui humanise l'ensemble, les images de Remael sont des embrayeurs d'histoire et aussi des supports d'identification très puissants pour le spectateur qui est amené par ce dispositif de prise de vue et de présentation minimale, à s'imaginer la personnalité et la vie de ces personnes.

<

STÉPHANE REMAEL

QUE RESTE-T-IL QUAND ON N'A PLUS RIEN ?
de la série «CABANISATION», 2009

Stella, 18 ans, vient de Roumanie. Elle aimerait trouver un travail mais elle ne parle pas Français. Elle fait la manche. Sans papier, elle est toujours sur le qui-vive.
Depuis 8 mois à la rue.

Impressions sur papier Hahnemühle bright white.
Courtesy Stéphane REMAEL

Parfois, on demande « qu'emporteriez-vous sur une île déserte ? ». Ici, posez-vous la question de savoir ce que vous emporteriez si vous deviez vivre à la rue ? Et donc, ce que vous laisseriez aussi...

A votre avis, pourquoi le photographe a-t-il décidé de ne pas montrer les propriétaires de ces objets ?

Quel effet leur absence a-t-il sur vous ?
Comment vous les imaginez-vous ?



STÉPHANE REMAEL

QUE RESTE-T-IL QUAND ON N'A PLUS RIEN ?
de la série «CABANISATION», 2009

Bruno, 47 ans, a tout perdu quand sa boucherie a fait faillite. Sa femme est partie avec sa fille, et il n'a plus aucune nouvelle depuis. Il fait la manche devant l'église St-Nicolas. Bruno est croyant. Il ne veut pas aller en foyer car il ne peut pas conserver ses affaires, et les horaires sont trop contraignants. Le plus important dans son caddie, c'est le duvet.
Depuis 17 ans à la rue.

Impressions sur papier Hahnemühle bright white.
Courtesy Stéphane REMAEL

WINFRIED BAUMANN

Instant Housing

Systèmes résidentiels pour les nomades urbains sans-abri et autres.

WINFRIED BAUMANN

INSTANT HOUSING WBF-240-HI, 2001

Objet en aluminium

Courtesy Winfried BAUMANN.

Depuis 2001, Winfried Baumann (né en 1956, vit et travaille à Nuremberg) conçoit des dispositifs qui offrent des solutions aux personnes sans domicile fixe. Pensée comme un ensemble d'objets, sa série Urban Nomads (Nomades urbains) offre toute une série de solutions pratiques pour la rue, depuis des cuisines transportables jusqu'à des unités de premiers soins en passant par des vêtements adaptés aux conditions de la vie à l'extérieur. Dans cette série, il a aussi dessiné des mini-ensembles résidentiels mobiles pour une personne, regroupés sous le terme générique de Instant Housing (Habitation instantanée).

Nous présentons deux exemples de ces "habitations" qui, une fois ouvertes, permettent de dormir relativement à l'abri des intempéries et qui, une fois refermées, se transportent comme des containers sur roulettes dans lesquels tout le nécessaire est en sécurité.

A l'intersection de l'art, du design contemporain et de l'activisme, la démarche de Baumann, sculpteur de formation, peut sembler très ironique, voire cynique. Cependant, son approche est d'abord et avant tout pragmatique. Observateur, comme tout un chacun, du nombre de plus en plus grand de personnes forcées de vivre en rue ou choisissant parfois délibérément de se tenir à l'écart d'un système dans lequel ils ne se reconnaissent plus, il choisit d'agir non pas en remontant à la source du problème, non pas en interpellant le politique et l'économique mais en prenant le problème à bras-le-corps et en offrant, ici et maintenant, des solutions pratiques de plus grand confort à celles et ceux qui vivent dans le dénuement.



Que pensez-vous de cette proposition ?

Est-ce qu'elle devrait être commercialisée ?

Est-ce une alternative à proposer aux abris de nuit ? Trouvez-vous cela au contraire scandaleux ? Pourquoi ?

L'image présentée ci-contre, qui illustre le concept, est en soi porteuse d'un message qui dépasse la simple documentation. En regardant comment elle est construite, que dit-elle à votre avis ? Vous fait-elle penser à d'autres types d'images que vous connaissez ?

SEAN HART

Ne pas jeter sur la voie publique, 2015

Sean Hart (né en 1981, vit et travaille à Paris) se montre curieux des aspects visuels de l'espace urbain dès ses 16 ans, quand il commence à photographier, dans sa ville natale de Saint-Etienne, les graffitis qui fleurissent dans les squats, les friches industrielles ou les terrains vagues de la ville. Cet intérêt pour l'urbanité ne l'abandonnera jamais, malgré des projets très diversifiés menés en France et à l'étranger après ses études à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg.

On remarque ainsi que, quel que soit le travail dans lequel il s'engage, Sean Hart s'est rarement cantonné à une pratique institutionnelle ou muséale pour préférer des entreprises axées sur le lien avec des communautés diverses (enfants, groupe de musique, troupe de théâtre, etc.), sur l'édition ou la mise en oeuvre de projet en lien avec la ville (il a notamment collaboré à la mise en place de plusieurs expositions de JR, ce photographe français connu pour ses gigantesques photos noir et blanc placardées dans les métropoles).

Pour la série «Ne pas jeter sur la voie publique», Sean Hart s'est inscrit dans la grande tradition des perturbateurs artistiques urbains, intervenant sans autorisation dans le métro parisien à travers des affiches monumentales collées dans les espaces réservés à la publicité sur les quais, des posters placés dans les cadres à l'intérieur

même des rames ou encore en achetant des espaces d'annonce dans les journaux gratuits distribués aux voyageurs.

Très efficaces dans leur graphisme rudimentaire (grandes lettres majuscules blanches imprimées sur fond noir); interpellantes dans leur contenu politique et poétique (parmi les nombreuses phrases du projet, citons par exemple «La sécurité est un danger», «Frauder l'ennui», «La vie est souple», «L'argent est pauvre»,... qui chacune opère comme une secousse électrique existentielle pour les lecteurs surpris par ce genre de message dans un environnement plutôt habité par le pousse-à-la-consommation); ambitieuses dans leur taille, leur forme, leur placement et leur nombre, les phrases de Sean Hart sont comme des piqûres.

Hart dit vouloir «animer l'inanimé» ou encore «construire des histoires à partir de l'insignifiant». Effectivement, quand on prend connaissance du projet «Ne pas jeter sur la voie publique», on est amené à s'interroger intimement sur la place qu'on occupe dans le «système» et sur notre (in)capacité à maintenir vivace le lien social, le dialogue avec autrui, à rompre l'anonymat. L'ébranlement causé par les interpellations de l'artiste est une invitation à sortir du cadre que l'on s'assigne automatiquement et/ou que les autorités et la peur nous assignent, pour retrouver une forme de fibre anarchiste minimale que

Hart semble convaincu de trouver chez chacun d'entre nous, juste en optant pour des actes simples mais déjà courageux : «Lever les paupières», par exemple.

Un premier pas vers la désobéissance civile ? Une première étape pour faire chuter la peur ?

L'autocollant "Tous Pour Tous" est à votre disposition à l'accueil de l'exposition. Pour vous même, posez un acte analogue à celui de Sean Hart et collez ce slogan sur le mobilier urbain (abribus, poubelle, poteau de signalisation, etc.).

SEAN HART
«NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE».
Localité : Métropolitain - Paris. / Date : 2015
Texte, installation et photographie : Sean Hart
www.seanhart.org / Instagram : @sean.hart



**LE BRUIT NE SE PROPAGE
PAS DANS LE VIDE.**

“NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE”

Noise doesn't propagate in the vacuum.